

## Raymonde April Célébrer la vie

Jean-Pierre Le Grand

Volume 50, Number 200, Fall 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52594ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Le Grand, J.-P. (2005). Raymonde April : célébrer la vie. *Vie des Arts*, 50(200), 64–66.



RAYMONDE APRIL  
**CÉLÉBRER LA VIE**

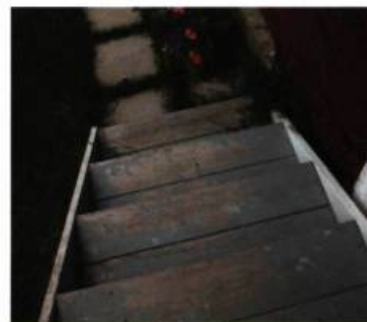
Jean-Pierre Le Grand

À UNE ÉPOQUE MENÉE PAR LA VITESSE, RAYMONDE APRIL A TROUVÉ LE MOYEN D'ARRÊTER LE REGARD. DE L'INTERPELLER PAR DES IMAGES OÙ LE QUOTIDIEN LE PLUS BANAL, LE PLUS PROSAÏQUE, EST PRÉCISÉMENT SAISI DANS CETTE PORTION D'ÉTERNITÉ QUE RECÈLE CHAQUE INSTANT.

Voilà plusieurs mois qu'une photo de l'invitation pour *Bifurcations* trône sur un coin de ma table de travail. J'ai replié et fixé sur lui-même le carton en trois volets, de manière à ce qu'il repose sur une des faces. Aussi l'image que je préfère, celle d'un chemin de terre battue, bordé d'arbres qui monte en décrivant une lente sinuosité, m'accompagne-t-elle, à la fois promesse et point d'interrogation, depuis que j'ai choisi d'écrire sur *Bifurcations*.

La photo a été prise par une journée ensoleillée, mais pas trop : juste assez pour que les ombres des arbres se détachent sur la route, pas assez pour que le coin de ciel, au fond, arbore un bleu royal de carte postale. Pourtant, l'image contient bel et bien sa part de rêve, non pas celui d'un lieu à visiter mais d'un état à découvrir.

Depuis le temps qu'il fait partie de ma vie, voguant sur le bureau au gré des vagues de papiers et d'objets divers qui semblent y déferler, ce petit paysage a fini par incarner l'attente. Attente, d'abord, du moment où je pourrais, à mon tour, humer les parfums sylvestres qui affleurent à sa surface et gravir un chemin semblable – sinueux



« BIFURCATIONS »

PARALLÈLEMENT À SES ŒUVRES DE SCÈNES UNIQUES, RAYMONDE APRIL CRÉE DES COMPOSITIONS FORMÉES DE LA JUXTAPOSITION DE PLUSIEURS IMAGES QUI OBLIGENT L'ŒIL À OSCILLER CONSTAMMENT ENTRE LE PLUS INTIME ET LE PLUS LOINTAIN, LE PLUS VIF ET LE PLUS CALME, LE PLUS COLORÉ, LE PLUS ÉCLATANT ET LE PLUS GRIS. CES IMAGES ONT ÉVIDEMMENT POUR EFFET DE CRÉER UNE TOUT AUTRE DYNAMIQUE AVEC LE SPECTATEUR : ALORS QUE LES PHOTOS D'IMAGES UNIQUES DE RAYMONDE APRIL ÉVOQUENT UN UNIVERS NON PAS STATIQUE MAIS IMPRÉGNÉ D'UNE QUIÉTUDE INDÉNIABLE, LES « MULTIPLES », SI L'ON VEUT, NOUS RAMÈNENT À LA RÉALITÉ — LA « MODERNITÉ », AURAIT-ON DIT IL Y A VINGT OU TRENTE ANS — D'UN MONDE EN CONSTANTE ÉVOLUTION, EN EFFERVESCENCE PERMANENTE. D'UNE IMAGE À L'AUTRE, IL ARRIVE QUE LES FORMES, COULEURS ET PROPOS S'ACCORDENT ET S'HARMONISENT, MAIS LE PLUS SOUVENT ILS S'OPPOSENT FAROUCHEMENT. IL N'Y AURA JAMAIS DE RÉCONCILIATION POSSIBLE, ENTRE CE SYSTÈME DE SON SUR FOND DE MUR JAUNE-ORANGE, CETTE BERGE EN NOIR ET BLANC QUI S'ENFONCE DANS LA BRUME, CE TYPE CROQUÉ CONTRE UN RIDEAU OÙ SON VÊTEMENT SE FUSIONNE AVEC UN RIDEAU AUX TONS ET MOTIFS CRIARDS, CET INTÉRIEUR CLAIR-OBSCUR ET, ENFIN, CE PITON ROCHEUX DONT LA MASSE SOMBRE S'ÉLANCE ET SE DÉTACHE AVEC APLOMB CONTRE UN CIEL D'UN BLEU ÉCLATANT. QUIÉTUDE ET INQUIÉTUDE : CES CONTRASTES DONNENT LIEU À DES TENSIONS QUI FONT ÉCHO À CELLES DE NOTRE MONDE ACTUEL, DONT LE MOUVEMENT INCESSANT ET LES CONTRASTES SAISSANTS NOUS OBLIGENT À UNE GYMNASTIQUE DE CHAQUE INSTANT. POURTANT, NOUS POUVONS TOUJOURS « PASSER DANS LA PIÈCE À CÔTÉ », OÙ L'ARTISTE NOUS DONNE L'OCCASION DE NOUS ABÏMER DANS LA CONTEMPLATION D'UN TOUT AUTRE MONDE.

mais pas trop, juste ce qu'il faut pour échapper au mouvement rectiligne, sans pour autant verser dans le virage accaparant. Attente, aussi, du moment où je pourrais passer de la pensée à l'acte et coucher sur papier mes notes sur cette expo de la lauréate 2003 du Prix Borduas.

ÉPUISER LE PAYSAGE

Les honneurs officiels recèlent, pour l'artiste, un péril extrême : celui de clore un parcours. De boucler le travail, de le fermer à une quête intérieure qui, une fois ses manifestations reconnues et consacrées, risque de se replier sur elle-même pour se complaire dans son propre reflet, bercée par le repos auquel incite le parfum du laurier. Voilà sans doute pourquoi lauréates et lauréats font mine, dans bien des cas, d'accorder une importance toute relative aux intronisations. Sait-on jamais ! S'il fallait qu'une porte, en s'ouvrant, ne crée un appel d'air qui en claquerait une autre, sonnait ainsi le glas

Des dizaines de fois, Raymonde April a photographié le même chemin de campagne, au même endroit, sans doute en quête du cliché « définitif », celui qui le résumerait, le capterait entièrement. Sa conclusion : l'on ne peut « épuisier le paysage ». (Le même constat vaut bien entendu pour le commentateur, qui ne peut, à son tour, « épuisier

En fait, l'on revient au fameux « Ceci n'est pas une pipe », de Magritte : tout comme le mot « Dieu » n'aura jamais rien de divin, l'image du paysage ne pourra jamais être le paysage. Si l'ambition de recréer le paysage — autrement dit, l'instant présent, par définition unique — est inévitablement vouée à l'échec, l'image, elle, possède le pouvoir



des inspirations heureuses : on aurait troqué le royaume pour une image...

Cette route-ci, devant moi, monte. Juste ce qu'il faut pour sentir la gravité, mais pas assez pour attirer l'attention sur l'ascension ni sur l'effort que l'on déploie inévitablement pour s'élever, au propre comme au figuré. Autrement dit, ici ce n'est pas le corps, mais bien l'âme qui chemine et s'élève.

l'œuvre». D'ailleurs, comment accéder à l'essence d'un travail ? Comment s'éloigner des sentiers battus pour trouver sa propre voie — celle qui, par définition, n'est pas tracée ? *Cuando no hay camino, el camino se hace al andar* : quand il n'y a pas de chemin, le chemin se fait en marchant, nous dit Edgar Morin en frontispice de *La Méthode*.)

de créer, à son tour, un moment nouveau. Ce moment sera fondé sur la présence non pas du paysage, mais de son reflet et, surtout, de la façon dont l'artiste l'a perçu et rendu.

LE RÉEL POUR S'Y GREFFER

Chez Raymonde April, on sent une farouche détermination : embrasser un quotidien dépouillé, dépourvu d'artifices.



## NOTES BIOGRAPHIQUES

NATIVE DE MONCTON, AU NOUVEAU-BRUNSWICK, RAYMONDE APRIL A FAIT SES ÉTUDES AU COLLÈGE D'ART DE RIVIÈRE-DU-LOUP ET À L'ÉCOLE DES ARTS VISUELS DE L'UNIVERSITÉ LAVAL, À QUÉBEC. DEPUIS LES ANNÉES 1970, ELLE S'EXPRIME PAR LA PHOTOGRAPHIE, EMPRUNTANT LES GENRES LES PLUS DIVERS : PORTRAITS, PAYSAGES, RÉCITS DE VOYAGE, JOURNAUX INTIMES, NATURES MORTES, MONTAGES...

RAYMONDE APRIL A PARTICIPÉ À DE NOMBREUSES EXPOSITIONS COLLECTIVES AU CANADA ET EN EUROPE, NOTAMMENT : *VISUAL FACTS: PHOTOGRAPHY AND VIDEO BY EIGHT ARTISTS IN CANADA*, (GLASGOW, SHEFFIELD ET LONDRES, 1985), *MONTRÉAL ART CONTEMPORAIN*, ELAC (LYON, 1985), *THE IMPOSSIBLE SELF* (WINNIPEG ART GALLERY, 1988), *MONTRÉAL 89: ASPECTS DE LA PHOTOGRAPHIE QUÉBÉCOISE*, ET *ART JUNCTION INTERNATIONAL* (NICE, 1989).

EN 1977, PREMIÈRE EXPOSITION SOLO À LA GALERIE MONTRÉLAISE POWERHOUSE. Y SUCCÉDÉRA NOTAMMENT *VOYAGE DANS LE MONDE DES CHOSES*, AU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL, EN 1986, PUIS NOMBRE D'EXPOSITIONS, AILLEURS AU CANADA ET EN EUROPE : GALERIE RENÉ BLOUIN (MONTRÉAL), HOUSE GALLERY (VANCOUVER), GALERIE COLBERT (BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS), MUSÉE ARTHUR RIMBAUD (CHARLEVILLE-MÉZIÈRES).

DES ŒUVRES DE RAYMONDE APRIL FIGURENT DANS DIVERSES COLLECTIONS PRIVÉES ET PUBLIQUES : MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL, MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC, MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL, LEONARD AND BINA ELLEN ART GALLERY DE L'UNIVERSITÉ CONCORDIA, MUSÉE CANADIEN DE LA PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE, BANQUE D'ŒUVRES D'ART DU CONSEIL DES ARTS DU CANADA ET BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS.

RAYMONDE APRIL, QUI A PARTICIPÉ À LA FONDATION DE LA CHAMBRE BLANCHE, UN CENTRE D'ARTISTES SITUÉ À QUÉBEC, ENSEIGNE AU DÉPARTEMENT DE PHOTOGRAPHIE DE L'UNIVERSITÉ CONCORDIA, À MONTRÉAL.

## EXPOSITIONS

### RAYMONDE APRIL *Bifurcations*

Centre culturel Yvonne L. Bombardier  
(Valcourt)  
Du 19 octobre 2004 au 20 février 2005  
Commissaire: Jean-Claude Rochefort

Mise en circulation:  
Manifestation internationale  
d'art de Québec  
Complexe Méduse  
Galeries L'œil de poisson, Centre Vu  
525, rue Saint-Vallier  
Québec  
Du 23 juin au 14 août 2005

Centre d'exposition de l'Université  
de Montréal  
Pavillon de la Faculté de l'aménagement  
2940, ch. de la Côte Sainte-Catherine  
Local 0056  
Montréal  
Du 2 mars au 2 avril 2006



Systématiquement déjouer, annuler les codes qui font spectacle pour retrouver et célébrer la vie, en douceur, sans trompette ni tintamarre, loin des parades et des défilés. Retrouver l'unique, par lequel chaque moment échappe, justement, au banal et dissout le besoin compulsif de donner en re-présentation.

Paradoxalement, cet artifice qu'est l'œuvre peut – dans des conditions favorables de réalisation, de présentation et de perception – nous rapprocher du réel, non pas en s'y substituant mais en s'y greffant. Écho d'un moment (vraiment) vécu, elle initie le spectateur à un certain état d'esprit. Pour cela, la présence de l'artiste doit imprégner le travail, qui trouve sa source

véritable ailleurs que dans une méthode ou une technique. Au-delà des images, Raymonde April nous transmet ce qui ne se montre guère: un regard, voire une manière d'être. □

RETROUVER L'UNIQUE, PAR LEQUEL CHAQUE MOMENT  
ÉCHAPPE, JUSTEMENT, AU BANAL ET DISSOUT LE BESOIN  
COMPULSIF DE DONNER EN RE-PRÉSENTATION.